

L'EXPOSITION DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Prix du numéro : 50 centimes

ABONNEMENTS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FRANCS

Rédacteur en chef : Adolphe BITARD

N° 37.

BUREAUX

7, RUE DU CROISSANT, PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 40 NUMÉROS

Adresser les mandats à l'ordre de l'administrateur.



INTÉRIEUR DE LA MAISON ÉGYPTIENNE, UN JOUR DE CONFÉRENCE PAR M. DE LESSEPS.

RESSOURCES DE NOS PORTS DE COMMERCE

L'exposition des ressources de nos ports de commerce a été installée dans un long hangar bordant la rive gauche de la Seine, en aval du pont d'Iéna. Ce hangar, qui a 164 mètres de longueur sur 18 mètres de largeur, est divisé longitudinalement en trois galeries ou couloirs, renfermant les produits qui alimentent notre commerce d'importation et d'exportation, spéciaux à chacun de nos ports, réunis là par les soins des chambres de commerce.

Douze ports y sont représentés dans l'ordre suivant : Marseille, Bordeaux, Dieppe, Honfleur, Fécamp, Dunkerque, Paris, Rouen, Brest, Boulogne, Cette et le Havre. On objectera peut-être que Paris n'est pas encore un port de mer. On pourrait presque répondre à cette objection que Paris reçoit des bateaux à vapeur anglais de la Compagnie Seine-et-Tamise, que tout le monde a vus ou peut voir opérant leur chargement ou leur déchargement au port Saint-Nicolas, en face du Louvre. Mais une raison meilleure de voir figurer Paris dans cette exposition, c'est que Paris est le véritable centre de notre commerce maritime, parce qu'il est le centre du réseau de nos grandes voies de communication et l'entrepôt général des ports.

Aux murs sont appendus des plans, des dessins, des cartes, des tableaux statistiques indiquant le mouvement progressif de notre commerce maritime, le chiffre du tonnage à l'entrée et à la sortie, et celui des bâtiments à voile et à vapeur qui fréquentent les divers ports. Nous remarquons en outre deux tableaux à l'huile représentant une vue de la basse Seine et du mascaret à Quillebeuf avant l'endiguement, et une vue du même panorama après l'endiguement; ces tableaux figurent dans la section rouennaise. Quant aux produits, ils conservent ici, autant qu'il est possible, leur division naturelle en produits d'importation et produits d'exportation, ou, si l'on préfère, en fret d'entrée et fret de sortie.

Constatons en passant ce fait économique curieux, mais fâcheux en ce qu'il pèse trop sur un plateau de la balance, que notre pays, producteur laborieux et riche, importe plus qu'il n'exporte, de sorte que le fret de sortie est relativement difficile à recueillir pour des bâtiments sûrs d'avance de leur fret d'entrée et forcés quelquefois de l'aller chercher avec un chargement incomplet, ce qui diminue d'autant les bénéfices de l'entreprise.

Nous avons dit que le port de Marseille ouvre cette intéressante exposition. Marseille est surtout le port du blé. C'est le grenier de la France. Si nous produisons

bon an mal an assez de blé pour notre consommation, il est préférable pourtant que les lois restrictives qui entravaient le commerce, au bon temps des accapareurs, soient tombées et que toute éventualité de disette ait disparu avec elles. Nous avons passé de bien mauvaises années, pendant lesquelles le pain aurait été extrêmement cher à l'époque à laquelle nous venons de faire allusion; c'est à peine si l'ouvrier qui n'a rien à démêler directement avec l'agriculture a pu s'en apercevoir. Marseille importe donc les blés des contrées baignées par la Méditerranée, la mer Noire et la mer d'Azof, c'est-à-dire de l'Afrique, de la Turquie, de la Roumanie et de la Russie méridionale. Elle expose donc ces blés, ainsi que des céréales diverses tirées des mêmes pays, et d'autre part les farines fabriquées de ces blés dans ses minoteries.

D'autres produits alimentaires sont importés par Marseille : des riz du Piémont et de l'Inde, des légumes secs d'Italie; des cafés et des cacao du Brésil, de Porto-Rico, du Vénézuéla, de l'Inde, d'Haïti; des graines oléagineuses du Levant, d'Espagne, de la côte d'Afrique, de l'Inde : sésames, arachides, colzas, lins, ravisons, pavots, etc., qu'elle transforme en huile pour l'exportation, en même temps qu'elle exporte aussi les huiles d'olive du pays.

De même, Marseille importe des sucres bruts des Antilles, de la Réunion, du Brésil, de Maurice, de Manille, de Madras, de Calcutta; puis elle les écoule à l'intérieur et en partie les exporte, après raffinage dans ses fabriques, en Italie, en Espagne, dans le Levant et en Afrique. Son exposition nous présente donc des sucres bruts en caisses, barriques et sacs suivant la provenance, et des sucres magnifiques sortis de ses propres raffineries. Le même jeu recommence pour les savons, dont la matière première est tirée du dehors et transformée à Marseille en ces beaux savons blancs ou marbrés bleu pâle ou bleu vif; pour les peaux, qu'elle réexporte tannées, etc. Citons encore au hasard : les laines de l'Algérie, du Levant et de la Plata, les cotons, les soies et cocons, les plombs de Sardaigne et d'Espagne; les produits chimiques, drogueries, plantes tinctoriales, les tabacs, les fruits secs, les bois de construction et de teinture; les marbres, briques et tuiles; les conserves, vins, liqueurs, thés, épices; les charbons, les huiles minérales et les denrées coloniales de toute nature, en un mot.

Bordeaux expose toute la collection des vins du pays pour l'exportation et de ceux d'Espagne pour l'importation; des cuirs, des peaux, des bois de construction, des douves de tonneau en chêne, les riz et les épices de l'Inde, des gommes, des tabacs et des cigares. Seulement le tabac, dans

les ballots, est remplacé par des copeaux, le poivre de Penang par de l'étoupe et les barriques sont vides. La chambre de commerce de Bordeaux a sans doute été mue en ceci par un louable sentiment d'économie, mais son succès n'aura pas été très-vif.

Les expositions de Dieppe, Fécamp, Dunkerque, Boulogne, Brest, Cette présentent surtout une importante collection d'engins de pêche et de navigation; des voiles, des cordages, de curieux modèles de steamers, de bateaux marchands et de bateaux pêcheurs; des spécimens de planchers pour navires, planchers rabotés et emboutetés, enfin des conserves alimentaires.

Dans l'exposition du port de Dunkerque, nous remarquons en outre deux mannequins représentant l'un une pêcheuse de crevettes, l'autre un pêcheur dunkerquois des côtes d'Islande. Fécamp de son côté expose une cheminée servant au saurissage des harengs. Dans la partie supérieure de cette cheminée, une section a été pratiquée, et l'on y voit, pendus à des galeries de tringles étagées, une collection de harengs saurs d'un beau jaune doré qui ne demandent qu'à être mangés.

La chambre de commerce de Paris a eu l'ingénieuse idée de faire dresser un petit plan de Paris en relief, sur lequel des drapeaux indiquent les catégories d'industries : rien de plus gracieux et en même temps de plus exact et de plus net que l'ensemble de toutes ces maisons, de toutes ces rues, de toutes ces avenues, de tous ces squares, de tous ces monuments si bien à leur place. C'est dans ces rues que circulent, c'est dans ces fabriques que se travaillent tous ces produits qui nous viennent bruts de l'étranger, en passant par nos ports, et qui y retourneront, une fois transformés par l'industrie parisienne, ou qui nous resteront, suivant leur nature.

Tous ces ports exposent, bien entendu, leurs éléments de fret de sortie et de fret d'entrée, que nous ne détaillons plus, pour ne pas nous exposer à des répétitions fatigantes; Rouen présente ses colonnades; Honfleur, ses sapins de Norwège; Cette, ses vins du midi de la France et de l'Espagne, etc., etc. Le Havre, qui est le port de commerce le plus important de France après Marseille, expose ses cotons, ses laines, ses produits métallurgiques, le salpêtre, le guano, les bois de construction et de teinture, l'indigo, etc., etc.

Nous avons assisté à plusieurs enquêtes sur la situation de notre marine marchande, et nous avons été invariablement forcé, en dépit des dépositions les plus lucides, aussitôt contredites d'ailleurs par d'autres dépositions non moins claires, d'en constater la stérilité fatale et chro-

nique. Ici le grand public peut se rendre compte des « ressources de nos ports de commerce », et comparer; les hommes spéciaux y pourraient trouver des renseignements pratiques qui leur font souvent défaut, sur les ports dont les intérêts sont opposés à ceux des ports qu'ils représentent, ou du moins différents. Eh bien! parmi tant de congrès, dont quelques-uns sur des sujets presque puérils, l'idée n'est venue à personne d'organiser un congrès de la marine marchande!

A. B.

LES ÉVENTAILS A L'EXPOSITION

Il nous faudrait remonter très-haut le cours des âges pour retrouver l'origine de l'éventail; mais comme l'éventail primitif nous intéresse peu, comme aucune des jolies mains qui manœuvrent avec tant de grâce l'éventail moderne ne consentirait à aucun prix à s'en embarrasser, nous nous contenterons de remonter le Champ-de-Mars vers le sud, pour aller étudier celui-ci dans les vitrines de la classe 37 de la section française, son vrai point de ralliement à l'Exposition.

Il ne manque pas d'éventails dans les sections étrangères, sans doute; outre ceux du Japon et de la Chine, il y a des éventails de dentelle très-beaux en Belgique, des éventails de papier en Espagne, des éventails de lamelles de bois naturel en Autriche; mais l'éventail français règne en maître sur tout l'univers civilisé, et sa prépondérance est inattaquable.

En pénétrant dans la salle où, sous une vingtaine de vitrines, sont réunis tous ces chefs-d'œuvre d'un art si essentiellement parisien, nous apercevons tout d'abord la vitrine de Duvelleroy, le célèbre éventailiste du passage des Panoramas, le joyeux membre du Caveau... oui, du Caveau: ne saviez-vous pas que Duvelleroy fut un de nos chansonniers, — de père en fils? Quant à sa vitrine d'exposant, elle est ce qu'elle devait être. Nous y remarquons un magnifique éventail sur lequel Armand Dumas a peint une scène de chasse: le malheureux cerf, traqué par les chiens suivis d'un escadron de *piqueux*, est bientôt aux abois, son triste destin ne fait aucun doute. Il y en a un autre avec un idylle champêtre de Marie Bonheur; puis deux écrans décorés de paysages de Corot et un éventail non monté de Compté-Calix.

L'exposition de Kees a un caractère tout différent. Il a des éventails formés d'un fin réseau noir sur lequel un point de dentelle blanc, ressortant avec vigueur, en un brillant relief, sur le fond presque invisible; ces éventails sont montés sur nacre fumée. Il en présente aussi d'autre sorte: par

exemple un éventail en soie bleue orné d'un délicieux bouquet d'églantines et monté sur ivoire sculpté; un autre décoré d'une scène espagnole peinte de couleurs brillantes sur un fond sombre et monté sur nacre fumée; un autre enfin avec trois médaillons à la Boucher, avec des nymphes et des amours peints sur gaze noire, et monté sur nacre à teintes vertes sculptée et dorée. La maison Spiess et C^{ie} expose des objets dont le style se rapproche des précédents. Voici la même ornementation de points de dentelle blanche sur fond noir, mais la monture est en ébène découpé à jour. A côté, et formant avec celui-ci un contraste violent, est un éventail de satin blanc monté sur nacre verte unie avec une branche de framboises mûres et des volubilis rose pâle d'un effet charmant.

Les éventails de dentelle sont ici très-nombreux et plus riches et plus élégants les uns que les autres. En voici un blanc, en point à l'aiguille, avec monture de nacre blanche sculptée; un autre de dentelle blanche, monté sur écaille brun sombre veinée d'or; un troisième de dentelle de Chantilly, monté sur nacre fumée; un quatrième de dentelle blanche, sur écaille blonde. La mode est aux montures unies, et il y a en conséquence une grande recherche dans la beauté de la matière destinée à la monture, nacre, ivoire, écaille, etc.; les éventails à feuille unie et à monture d'ivoire vert sont les plus recherchés; ils coûtent de 50 à 75 francs, mais il est bien entendu que si la feuille est enrichie d'une fleur, d'un bouquet, d'une scène familière ou champêtre, ce prix augmente dans des proportions dont il n'est guère possible de fixer les limites. L'exposition Faucon contient une collection nombreuse de ces sortes d'éventails.

On peint sur nacre aussi bien que sur ivoire. Nous remarquons notamment un magnifique bouquet de roses jaunes peint sur la feuille de satin blanc d'un éventail et sur sa monture de nacre verte à la fois. Un autre éventail de satin blanc est orné de guirlandes de chèvrefeuille d'un admirable dessin et monté sur ivoire blanc décoré de guirlandes de feuilles d'or. Il y a des montures profondément incrustées d'or et des montures sculptées en relief. L'ivoire sculpté est en outre fréquemment décoré de peintures de fleurs ou de fruits. Il y a enfin des montures d'ébène incrusté d'argent à la manière indienne. Nous trouvons dans la vitrine d'Alexandre quelques charmantes peintures dues à Victor Leclair (groupes de fleurs et de feuilles) et à de Beaumont (une scène villageoise), outre plusieurs des plus belles montures d'ivoire sculpté de toute l'exposition.

Nous signalerons encore, parmi les

éventails exposés dans les autres vitrines, des paysages et scènes villageoises peintes sur parchemin, d'Aloïse Van de Voorde; de curieuses peintures sur gaze noire, ornées de dorures, et montées sur nacre incrustée d'or; des éventails en papier décorés de peintures charmantes, dans le style de Louis XVI, avec montures d'ivoire incrusté; des éventails de plumes: plumes d'autruche dans leur couleur naturelle ou diversement teintes, plumes de marabout blanches et noires avec semis d'or et d'argent, plumes de héron, etc., et des éventails circulaires de la Renaissance, formés d'une couronne de plumes blanches encadrant un élégant petit miroir. On ne voit presque pas d'éventails de bois, mais il y a une grande variété d'éventails faits de lamelles de nacre de toutes les couleurs et d'écaille blonde unie ou découpée à jour.

Les éventails de fantaisie sont en nombre. Il y en a que l'artiste a illustrés de caricatures et de petits monstres grotesques peints sur soie noire; d'autres, éventails de jeunes filles, portent leur petit nom tracé à l'aide de guirlandes de fleurs; voici des éventails de soie couleur d'ambre avec appliques de dentelle noire et de soie de couleur et bandes de dentelles blanches en diagonales, montés sur bambou. Voilà des éventails en forme de croix, d'autres qui se déploient à volonté et deviennent écrans ou parasols suivant le besoin ou la fantaisie de la propriétaire, d'autres qui s'agitent automatiquement au moyen d'un mouvement d'horlogerie. Il y a enfin abondance d'éventails bon marché, en papier et renfermés dans un étui de carton, affectant les formes les plus bizarres: pistolets, poignards, cigares, flacons, etc.

En voilà pour tous les goûts, n'est-ce pas? et même pour ceux qui en manquent absolument.

JUSTIN D'HENNEZIS

SECTION AGRICOLE

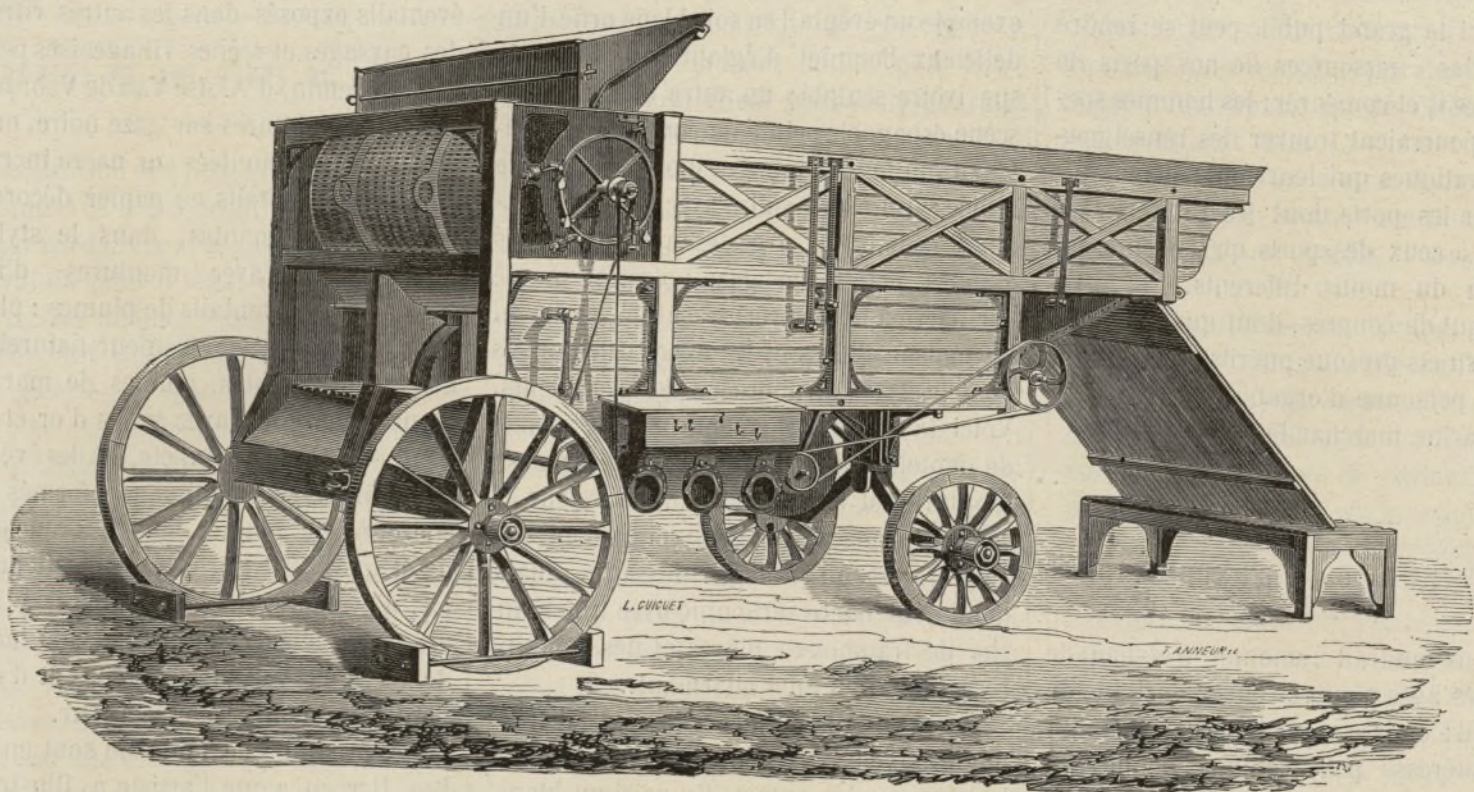
II

Travail nocturne dans les champs. — Moissonneuses et batteuses. — Instruments divers. — La maison Albaret.

Nous avons déjà dit quel épanouissement l'on remarque à l'Exposition, dans la construction des machines agricoles. Les inventions mécaniques de l'étranger se sont vite propagées parmi nous; elles ont été après essai promptement perfectionnées par nos constructeurs et modifiées heureusement pour les adapter aux besoins particuliers de notre culture et de notre sol.

Les types les plus divers sont ici rassemblés en nombre presque infini. Les appareils de labourage à vapeur ont été





MACHINE A BATTRE PORTATIVE, 8 CHEVAUX, EXPOSÉE PAR LA MAISON ALBARET.

décrits; les charrues Brabant et autres, destinées à la traction par les animaux, offrent un choix tellement illimité qu'il est très-difficile. Les herses, les scarificateurs, les rouleaux, les épandoirs d'engrais sont en quantité semblable. Quant aux locomobiles destinées aux fermes, il faut

renoncer tout à fait à les mentionner; chaque constructeur en présente plusieurs spécimens.

Il nous faut dire cependant quelques mots de l'une d'elles qui a fonctionné avec le plus grand succès, et à la sincère admiration des spectateurs, dans les

expériences faites à Petit-Bourg devant le jury. Il s'agit de l'appareil électrique appliqué par MM. Albaret et C^{ie} à la locomobile ordinaire, moyennant lequel on a pu sans difficulté aucune continuer le travail agricole durant la nuit : labourage, moisson, battage, etc., ainsi que le montre



SYSTÈME D'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE POUR LES TRAVAUX AGRICOLES (MAISON ALBARET.)



LES DÉBITS DE BOISSONS AU CHAMP-DE-MARS.
Estaminet hollandais. — Pavillon des produits des colonies françaises. — Bar anglais et bar américain. — Buffet russe.



notre dessin d'après nature. Nos lecteurs peuvent examiner cet appareil, qui attire forcément tous les regards, à l'entrée du pavillon agricole, près du pont de l'Alma.

L'importance de cette innovation n'est pas douteuse, car elle atténuera d'une façon très-sensible le prix de revient du travail mécanique des champs, du labourage à la vapeur surtout; on s'en rend compte facilement sans autre explication. D'autre part, elle apporte un précieux secours pour la coupe, la manipulation et la rentrée des récoltes, dans une période de température comme celle que nous subissons depuis un mois, par exemple, alors que l'état du ciel est constamment incertain. Ne perdre alors pas une heure est un avantage d'un prix inestimable.

L'appareil électrique se compose : 1° d'une locomobile ordinaire produisant la force motrice; 2° d'une potence servant à porter la lanterne et le régulateur, le tout monté sur quatre roues afin de permettre le déplacement facile de l'appareil.

La machine à vapeur locomobile, pareille au modèle habituellement employé, est du type horizontal avec chaudière tubulaire, de la force de trois à quatre chevaux; il va de soi que, si on voulait l'employer à donner le mouvement à une batteuse, il faudrait choisir une machine plus forte.

La machine Gramme est placée sous le corps cylindrique et en avant de la boîte à feu. Fixée sur un patin en fonte, boulonné à la chaudière, elle est actionnée au moyen d'une courroie par une poulie placée sur l'arbre-manivelle de la locomobile. Le bât est à l'avant de l'appareil dont il forme certainement la partie la plus importante. Le tout est facilement transportable et ne demande aucune installation préalable pour fonctionner.

Le bât est formé de tubes en fer emmanchés les uns dans les autres et arrêtés par des frettes qui se montent et se démontent facilement. Il est aussi monté sur un axe horizontal, lequel articule sur deux tourillons. La potence peut aussi tourner autour de cet axe, afin de la rabattre pour le démontage.

À l'avant de la cheminée est installé un petit treuil à chaîne commandé par des engrenages et une manivelle; cette chaîne passe sur une poulie à gorge fixée à la partie supérieure de la cheminée; il suffit de faire tourner le tambour pour obtenir selon le sens l'abaissement ou le relèvement du bât. La lanterne est placée à l'extrémité de la potence où elle est maintenue par une corde passée sur de petites poulies. On la descend à volonté, pour changer les charbons, mettre au point les régulateurs, etc., ou bien quand on veut changer la machine de place en vue d'é-

clairer un autre point. Dans ce cas, on met la lanterne sur le bâti du treuil.

En entrant aussitôt dans le pavillon situé derrière cet appareil, l'on trouve à sa gauche un vaste espace rempli des machines diverses construites par la maison Albaret. Son usine de Liancourt-Rantigny est l'un des plus grands centres de production pour la mécanique agricole et l'un des plus justement estimés.

Après avoir signalé un épandeur d'engrais, nouveau système et des plus efficaces, une presse à fourrage à double effet, qui travaille avec autant de rapidité que de précision, nous nous arrêterons un instant devant la machine à battre à grand travail, qui attire l'attention par ses proportions considérables et étonne l'esprit par la perfection du résultat. Elle est fixe, à la différence de celle dont nous donnons le dessin, qu'on trouvera à la classe 51, dans l'annexe La Bourdonnaye. C'est l'une des plus perfectionnées de toute l'exposition.

Les conditions pour une machine à grand travail peuvent se résumer ainsi : battage considérable et complet, secouage et nettoyage parfaits, triage des grains. Nous avons vu les machines Albaret à l'œuvre : ce programme est rempli à la satisfaction de tous.

Les organes de cette machine comprennent : un bâti en bois fortement charpenté; un plancher de grandes dimensions recouvrant la machine; une trémie placée au-dessus du batteur où les gerbes sont livrées; un tambour batteur; un contre-batteur; une tôle percée laissant passer la poussière projetée par le batteur; un secoueur articulé de grandes dimensions et à double mouvement; un premier tarare pour le vannage, un élévateur, un second tarare nettoyeur et un crible trieur.

Le secoueur à mouvement double reçoit le grain et la paille sortant du batteur; par sa grande longueur, malgré le débit, il purge la paille de tout grain; le grain et les déchets traversent le secoueur et sont conduits au tarare sonneur par deux tarares à mouvement de va-et-vient en sens divers. La grande quantité produite exige un ventilateur très-énergique. Le triage s'opère de telle sorte que le blé tombant dans les sacs peut être porté au moulin sans autre préparation.

L'engrenage se fait par l'étagage des gerbes, ou bien en les jetant dans une espèce d'entonnoir par un simple changement du couvercle. MM. Albaret ont en outre adapté à cette machine un appareil breveté par eux, qui reçoit la paille à la sortie et la lie mécaniquement en formant des bottes très-régulières. Au besoin, on peut achever de rendre le travail tout à fait mécanique; il suffit d'approcher de la grille de descente l'élévateur de paille, système

Marshall; il montera les gerbes à une hauteur de 6 mètres sans que la main de l'homme ait à y toucher.

Le rendement de cette machine, qui exige une force de huit chevaux-vapeur, est de 200 à 220 hectolitres de grain par journée de dix heures. C'est là un magnifique résultat.

Il y aurait beaucoup d'autres noms à citer parmi les exposants de cette vaste section : nous en avons déjà prononcé quelques-uns; ajoutons à cette liste ceux de MM. Gérard et fils, de Vierzon (Cher), et de M. Bodin, directeur de la fabrique des Troix-Croix, près de Rennes, deux spécialistes chacun s'adonnant à une partie différente, mais apportant à leur fabrication les soins les plus constants et l'expérience la plus éclairée.

Sans doute nous sommes encore tributaires, pour une bonne part, de la construction américaine ou anglaise, qui, en face de cultures si étendues, est sans cesse sollicitée à inventer et à perfectionner; mais déjà notre construction indigène a fait preuve de beaucoup d'originalité, et dans tous les cas elle a su mettre les engins d'invention étrangère en harmonie avec les besoins de notre organisation agricole. Cela nous promet des progrès considérables pour l'avenir.

ALFRED MARC.

IMPRESSIONS D'UN FLANEUR

A L'EXPOSITION

LES DÉBITS DE BOISSONS

J'ai décrit, je pense, les principaux cabarets, buffets ou débits de boissons de l'Exposition. — Non, pourtant, car j'ai oublié premièrement les *bars* américain et anglais.

Un *bar*, soit dit en passant, cela s'appellerait le *zing* dans certaines localités remarquables par l'exquise distinction des indigènes, et dont les mœurs et le langage ont été compendieusement décrits par Eugène Sue et Émile Zola. Mais il n'y a de rapport qu'entre les deux mots, et l'adage italien : *Traduttore, traditore*, s'appliquerait justement à quiconque se bornerait, sans la moindre restriction, à traduire *bar* par *zing*, — qui signifie aussi comptoir en langage usuel et vulgaire.

Maintenant, comment se fait-il que j'aie oublié ces deux établissements philanthropiques?

À cela je répondrai en rappelant une anecdote.

*
**

On n'exigera pas de moi, qui ai déjà confessé à quel point je suis mauvais conteur, que je répète l'anecdote par le menu.

Je m'en tiendrai à la substance, à la moelle; et comme elle est bien connue, cela suffira.

Il s'agit d'un huissier, d'un terrible huissier instrumentant au préjudice d'un malheureux débiteur, et dressant l'inventaire des objets mobiliers appartenant audit, afin de leur procurer le plaisir de se disperser au vent des enchères.

Pour instrumenter, il faut être à son aise, et le digne officier ministériel (soyons aimable, on ne sait ce qui peut arriver), l'excellent officier ministériel s'est emparé, pour son propre usage, du meilleur siège qu'il a pu trouver.

Et ce siège, dérobé à sa vue par un destin fatal, il oublie de le porter à l'inventaire...

*
**

C'est justement ce qui m'est arrivé.

Au bar, au bar américain surtout, j'éprouve du plaisir à me réfugier, pour compulsor les notes que j'ai prises sur les autres établissements du même genre à quelque chose près, et volontiers j'y rédige mon inventaire.

Et il s'ensuit que je ne sais rien de ces bars, si ce n'est que je suis très-confortablement assis dessus.

*
**

Pour tout dire en un mot et parler sans détour, le fait est que le bar américain lui-même a quelques imperfections dont je souffre.

Il n'y manque de rien, au contraire il y a surabondance, — surabondance de musique diabolique.

Cela est devenu une manie. Ce n'était pas assez des tziganes et des hurleurs musulmans qui auraient mérité leur succès si on les avait recrutés parmi les derviches de Scutari; il n'est si modeste brasserie qui n'ait son orchestre, et il faut bon gré malgré boire et manger en musique.

Or la musique est un bruit qui coûte cher, — à l'Exposition surtout.

*
**

Il y a un autre « débit de boissons » dont je n'ai pas parlé. Ce débit est installé dans un pavillon élégant situé dans la partie du parc du Champ-de-Mars voisine de l'École militaire, et portant cette inscription : *Produits des colonies françaises*.

On y vend donc toute sorte de produits coloniaux, et singulièrement une fraîche boisson aromatisée de vanille, servie à l'occasion par la brune main d'une aimable créole.

Un de mes collaborateurs affirmait récemment qu'on se rendait à ce pavillon en longeant un magnifique massif de *figus*

tant *elastica* que *rubiginosa*. — Ne vous y fiez pas.

La foule qui s'y presse m'a absolument empêché de longer ledit massif, et j'ai dû me résoudre à marcher dedans, comme beaucoup d'autres l'avaient fait avant moi, laissant partout des traces profondes de leurs pas.

*
**

Joignez à ce désagrément celui d'un store trop baissé et s'étendant d'une manière abusive, lequel me forçait à marcher courbé, par égard pour mon infortuné couvre-chef, et jugez si la circulation est aisée dans ces parages.

Il s'ensuit que je n'ai vu des produits coloniaux exposés là que l'enseigne, et que j'en ai été réduit à manger mon pain à la fumée, comme le faquin de Pantagruel.

J'estime d'ailleurs que c'est bien suffisant, n'éprouvant pour l'arôme suave de la vanille, qu'une passion des plus modérées.

*
**

Il y a bien d'autres débits de boissons encore, mais n'offrant rien de bien particulier, malgré leurs efforts pour se singulariser. On ne boit pas, soit au Champ-de-Mars, soit au Trocadéro, des boissons exclusivement exotiques. On y trouve aussi bien le petit bleu légendaire et la petite bière de Paris, à laquelle le *coco* pourrait faire une rude concurrence, si les consommateurs étaient moins fous.

Au début de l'Exposition, il était prudent de se munir d'une gourde ou d'une bouteille de voyage. Après force réclamations, de nouvelles autorisations furent données, et les débits de boissons se multiplièrent dans des proportions effrayantes.

Mais le temps s'est rafraîchi depuis lors, et l'on ne sait plus auquel échapper.

X. RAMBLER.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ÉTRANGES OU ANCIENS

A L'EXPOSITION

Nous avons parlé dans notre numéro 25, d'après un confrère, des instruments orientaux exposés dans les sections étrangères au Champ-de-Mars; nous compléterons aujourd'hui ces indications par une revue rapide des instruments indigènes orientaux, africains, américains et autres exposés dans la galerie des Arts libéraux français et dans celles de l'Art rétrospectif au Trocadéro.

Au centre de la première salle des Arts libéraux se trouve une vitrine contenant

les divers objets rapportés par M. de Ujfalvy, de sa mission en Russie, en Sibérie et dans l'Asie centrale. Nous y remarquons une grande trompette de guerre droite, du Khokand, mesurant environ 2 mètres de long; plus loin, une petite trompette droite, deux timbales, deux grands tambourins à anneaux et trois instruments à cordes, dont un pourrait être appelé instrument à crins, d'une facture particulièrement grossière, rapportés du Turkestan.

M. Ch. Wiener a rapporté de sa mission au Pérou et en Bolivie quelques objets qui ne passent point sans difficulté pour des instruments de musique, tels que des flûtes à quatre trous fabriquées avec des tibias humains et surtout une série de *silvadores*, vases à eau communiquant à des sifflets, et rappelant vaguement ces oiseaux de poterie grossière que les enfants remplissent d'eau et qu'ils embouchent ensuite par la queue. Il est clair que M. Wiener s'est peu inquiété dans sa mission des instruments de musique; il a d'ailleurs assez fait sous d'autres rapports.

Nous remarquons encore d'autres flûtes, faites celles-ci de tibias de biche, dans la collection d'objets de la Guyane de M. Crevaux; et, dans celle de M. Alfred Marche, provenant de l'Afrique centrale, un fétiche des Okanda et une sonnette-fétiche des Osseyba quelque peu sujets à caution. Enfin M. Édouard André a rapporté de l'Amérique méridionale une flûte traversière indigène, à six trous, et une petite guitare faite d'un carapace de tatou, du Napo (Équateur); divers autres instruments, notamment un chalumeau des courriers de l'Équateur et un *fonoscopio* des enfants de Fusagasugé (Colombie), impossibles à découvrir dans la panoplie où ils sont perdus.

Notre collaborateur M. Arthur Pougin a passé récemment en revue les instruments modernes qui se trouvent dans les galeries de l'Art rétrospectif installées au palais du Trocadéro, et qui n'entrent pas d'ailleurs rigoureusement dans notre cadre. Il nous reste à signaler quelques instruments de musique de types inconnus exposés dans diverses sections.

La Belgique, outre sa belle collection des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, expose notamment un modèle de grand cor romain découvert à Pompéi et placé au musée de Naples; une flûte à anche en ivoire, également trouvée à Pompéi; un sifflet romain, en bronze, etc. Il faut ajouter à ces vestiges de l'art romain un *megyoung*, ou harpe birmane, construit en forme de crocodile.

L'exposition égyptienne est la plus riche en instruments de musique. Ses murs sont

couverts d'instruments à percussion et à cordes, dont plusieurs extrêmement curieux. Le Japon présente une harpe et divers autres instruments justifiant mal l'exclusion de la collection japonaise de M. Kraus de Florence. Nous remarquons

encore des olifants du Congo, ornés à profusion; et dans la salle orientale, au premier étage, derrière la grande salle des Fêtes, une *viola* à quatre cordes, richement incrustée d'ivoire, et une autre espèce de luth à dix cordes.

Nous avons remarqué que les propriétaires des objets exposés les déplacent ou les remplacent par d'autres, de sorte qu'il est très-difficile d'établir avec une véritable exactitude la nomenclature de ces objets; c'est à cause de cela sans doute qu'il n'y



LES PRODUITS DE LA CATALOGNE ET DE L'ANDALOUSIE.

a point de catalogue de cette exposition. Ajoutons que le classement méthodique était difficile, car chaque exposant a sa collection qu'il faudrait bouleverser pour obtenir ce résultat, et l'on comprend qu'il s'y oppose, quand il a déjà eu tant de peine à se séparer momentanément de son cher musée: ce dont il faut lui être reconnaissant, quoi qu'il en soit des difficultés de s'y retrouver.

PHILIPPE CANTEMARCHE.

PETITE CHRONIQUE

Des expériences ont été faites récemment sur la plage de Boulogne-sur-Mer, avec une nouvelle fusée de sauvetage, par l'inventeur lui-même, M. Singleton Hooper. Les expériences, faites pour le compte de la *Société centrale de sauvetage des naufragés*, auraient donné de bons résultats; le *Journal de Calais* croit savoir que cette société va faire l'acquisition de quelques appareils de M. Hooper, qui seront plus particulièrement confiés à nos brigades des douanes, des postes qui environnent le cap Gris-Nez. Celles-ci seront ainsi à même d'apprécier, pen-

dant les coups de vent de l'hiver, par des exercices fréquents, et aussi à l'occasion de naufrages, si la fusée Hooper offre réellement une grande supériorité sur la flèche porte-amarres Delvigne, que la *Société centrale* emploie depuis plusieurs années avec succès, et qui a servi à arracher bien des naufragés à une mort certaine. La flèche porte-amarres de Delvigne figure naturellement, comme nous l'avons signalé, à l'exposition de la navigation et du sauvetage, quai d'Orsay.

INIGO SMALL.

Le gérant : A. BITARD.

Sceaux. — Imp. CHARAIRE et FILS.



BEAUX-ARTS. — SECTION ANGLAISE.
OUBLIÉ, TABLEAU DE M. J. MAC-WHIRTER.



SCULPT. — IMP. CHARRAS ET FILS.

BEAUX-ARTS. — SECTION FRANÇAISE.
SOURCE DE LA NESLETTE, TABLEAU DE M. VAN MARCKE.